

25 septembre 2022
15^e dimanche après la Trinité
Galates 5,25-6.10

La rentrée, c'était il y a quelques semaines. Elle nous paraît déjà faire partie d'un souvenir lointain, Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour être à nouveau happés par le quotidien et entraînés dans un rythme soutenu.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps que les enfants et les adolescents sont retournés à l'école.

Les travailleurs, ouvriers, employés, artisans, fonctionnaires ont eux aussi retrouvé leur lieu de travail.

Et les paroisses après la pause estivale, se sont remises en mode activités.

La pause estivale : pour beaucoup de personnes, l'été a été synonyme d'un temps de repos, de recul, de retrait par rapport aux soucis du quotidien. En été, on se laisse aller, on sent moins le poids lié aux responsabilités à assumer le reste de l'année, au quotidien à gérer, aux problèmes à régler. On se laisse porter par un sentiment de liberté et de quiétude.

Cette liberté et cette quiétude qui nous manquent, lorsque nous sommes chargés de soucis. Ce ne sont pas nécessairement de gros soucis, ceux qui nous font vaciller, ceux qui nous heurtent de plein fouet, quand nous sommes touchés dans notre être profond : la

maladie, la séparation ou le divorce, le licenciement, la mort d'un proche...

Je veux parler de ces soucis du quotidien, ceux qui sont presque tout le temps là dans notre vie, défilant dans un bel enchaînement, nous laissant peu de répit pour souffler. Ils sont d'ordre matériel : une chaudière qui lâche, la carte bancaire avalée par le distributeur de billets. L'inquiétude liée à l'inflation avec la hausse des prix de l'énergie, de l'alimentation, des matières premières entamée au printemps va-t-elle continuer à nous affecter cet automne ?

Ils sont d'ordre relationnel : comment rattraper un malentendu, une maladresse ? Comment vais-je pouvoir dire à untel ce qui me pèse dans ma relation avec lui, sans tomber dans les reproches ?

Ainsi va la vie, notre vie à chacun, sur cette terre.

Que nous propose la foi chrétienne ? Que nous suggèrent les textes bibliques ?

Des solutions finalement assez simples inspirées du mot d'ordre de ce dimanche : lorsque tu es dans l'inquiétude, « *Décharge-toi sur Dieu de tous tes soucis, car il prend soin de toi* ».

C'est une parole apaisante et consolatrice, laquelle certes n'ôte pas mécaniquement nos soucis, mais dans la prière confiante, enlève un peu de leur pouvoir pesant, de telle sorte que nous sommes moins angoissés.

Il n'est pas inutile de rappeler que la Bible ne donne jamais de solutions clé en main, un kit prêt à l'emploi avec réussite garantie. Il

ne faut pas rêver. Il y a toujours des conditions préalables : solliciter l'Esprit-Saint afin qu'il nous inspire et nous guide dans nos choix et décisions, interroger les textes bibliques, être en dialogue avec eux : comment me parlent-ils ? Comment les interpréter et les appliquer dans la vie courante, dans ma relation aux autres ?

L'apôtre Paul a bien conscience qu'il ne faut pas rêver sa vie, s'imaginer que Dieu ôte les cailloux dans les chaussures et prépare un sentier parsemé de fleurs toutes plus belles les unes que les autres. Il y a des ronces et des épines, des cailloux dans les souliers. Paul en a fait l'expérience plus d'une fois comme fondateur de communautés chrétiennes, dont celles de Galatie.

La préoccupation le gagne, lorsqu'il est informé de la fragilité des jeunes Eglises de Galatie, qui ne sont pas encore vraiment consolidées dans leurs fondations construites sur l'Évangile de la grâce libératrice. Ce qui signifie qu'elles ne sont pas à l'abri de faux pas et de retour en arrière, vers le monde d'avant, celui du règne de la loi mosaïque et de la soumission à ce que l'apôtre nomme les désirs de la chair, que sont les pulsions humaines (haine, rivalité, jalousie, emportement...)

Précédemment à notre passage, il écrit perplexe : « Je voudrais être maintenant présent parmi vous et trouver le ton qui convient, car je suis dans l'embarras à votre sujet » (Galates 4.20)

Paul, juif d'origine a vécu très longtemps selon le principe religieux du salut résultant d'une pratique stricte à la loi de Moïse. Après son expérience marquante faisant suite à la rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas, sa vie religieuse et sa vie tout court ont été

totallement bouleversées. Il a compris que ce qui sauve l'homme ne se trouve pas dans l'obéissance de la loi de l'ancienne alliance, mais dans sa foi en Jésus-Christ. C'est ce message qu'il n'a cessé d'annoncer aux communautés chrétiennes, un Évangile libérateur. Mais comme tout ce qui rend libre contient aussi de l'insécurité, dans les Eglises de Galatie, des perturbateurs probablement d'origine juive ont essayé de réintroduire l'ancien modèle.

Il y a urgence. Vigoureusement, Paul rappelle le message libérateur d'une vie renouvelée par la foi en Jésus-Christ, et invite « à marcher sous l'impulsion de l'Esprit » (5.20). Cette marche se traduit par une attitude fraternelle tournée vers les frères et sœurs, dans un esprit de don de soi, de service et de soin à porter les fardeaux les uns des autres.

Paul semble opposer les deux règnes, celui de la chair et celui de l'Esprit. En réalité, à partir de l'œuvre de la croix et de la résurrection du Christ, le règne de la chair a perdu de sa superbe et a été relégué dans le passé. Place à présent au règne de l'Esprit, à son Souffle qui donne respiration ample et ouvre à l'espérance et à la paix.

Si nous mettons les deux règnes dos à dos, le risque est grand de vivre un mal-être, un conflit intérieur, un tiraillement occasionné par un sentiment de culpabilité et d'indignité.

Car même si nous savons, croyons, vivons de l'œuvre de libération de la croix, selon « l'Esprit », nous semons encore des fruits de la « chair », que sont nos réflexes égocentrés, nos limites dans le soin apporté aux autres, à porter nos fardeaux les uns des autres.

Lorsque les attentes et les exigences sont trop grandes vis-à-vis de soi-même, la déception nous guette et nous pouvons tomber de bien haut, nous laissant aller à la tristesse et l'amertume.

Et quand nous avons des attentes et des exigences trop grandes vis-à-vis des autres, de nos sœurs et frères dans la foi, nous pouvons aisément tomber dans le jugement et l'intolérance, estimant qu'ils ne sont pas dignes de notre idéal fraternel.

Sous l'impulsion et la guidance de l'Esprit, notre vie est une œuvre que nous réalisons de concert avec Lui. Une vie à travailler à accepter humblement nos limites humaines. Une vie à marcher et avancer paisiblement, au milieu et avec nos frères et sœurs tout aussi humains et aimés de Dieu.

Anne EPTING, pasteure à Hunspach et Seebach

Proposition de cantiques

AL 14-09 = ARC 181 *Cherchez d'abord*

AL 41-03 = ARC 242 *Dieu des louanges*

AL 47-12 *Il faut qu'en Dieu l'on se confie*

AL 47-18 = ARC 615 *A mon Dieu, je me confie*

Prière

Seigneur, notre Dieu, depuis si longtemps tu as ouvert pour nous, par l'œuvre de salut de ton Fils Jésus-Christ, le Royaume de ta grâce, nous y invitant à marcher en enfants du Père, libres et joyeux.

Depuis si longtemps, tu as enlevé le pouvoir au péché et au règne de la chair.

Mais la réalité de nos existences, celle de nos communautés, nous heurte et nous blesse. Nous rêvons de perfection morale et de communautés dans lesquelles règnent une fraternité et une solidarité idéales.

Lorsque nous éprouvons du mal à accepter nos limites et celles de nos communautés, fais-nous souvenir que nous vivons aussi de ton pardon et que tu as placé sur nous par notre baptême, le signe fort d'une vie toujours renouvelée.

Nous te disons notre reconnaissance pour la communauté chrétienne que tu nous donnes, ce lieu où nous avons une place, où nous sommes attendus, désirés, soutenus, accompagnés.

Donne-nous à travers tout ce que nous pouvons vivre ensemble de nous ouvrir sans cesse à la richesse de ta grâce, de découvrir la joie du partage, de grandir dans l'esprit d'entraide, de fraternité et d'accueil réciproque.

Nous nous mettons nous-mêmes à ta disposition, Seigneur, et te prions, envoie-nous vers ceux qui ploient sous le poids de leur fardeau ; ouvre notre regard à la détresse de l'autre ; apprends-nous la compassion et l'attention à l'autre ; inspire-nous les paroles, le regard et les gestes justes.